

LA MASCARADE

6 SOUS LE No.
\$1½ PAR ANNÉE.

PUBLIÉ
UNE FOIS
PAR SEMAINE.

"COMMENT T'APPELLES-TU BEAU MASQUE."

Volume 1.

QUEBEC, 14 NOVEMBRE, 1863.

No. 1.

AUX LECTEURS.

Le monde est une mascarade
Où vont danser jeunes et vieux ;
Tout n'est que fard, masque et pomade :
On se déguise à qui mieux mieux.

Ce jeune homme de politesses,
Vous fait un gracieux fatras :—
Ce sont des paroles traîtresses
Qu'il dit ; qu'on ne s'y trompe pas—

Cet autre est d'une vertu rare :
Chacun parle de ses bienfaits !
La charité dont il se pare,
C'est un masque, je m'y connais.

Celui-là fait partout parade
De son odeur de sainteté....
Pauvre homme ! c'est de la pomade,
Ce n'est qu'un parfum emprunté—

Leurs danses sont bien admirables,
Et leurs atours bien empestés ;
Que ces danseurs semient aimables
S'ils n'étaient ainsi déguisés !—

Lecteurs, montez sur cette estrade,
Et là, vos lorgnons bien braqués,
Vous allez voir la mascarade,
Avec les danseurs démasqués—

Si le spectacle vous amuse,
Je vais vous en montrer bien long ;
Je suis bien instruit de leur ruse,
Étant leur joueur de violon.

Le Père Crin-Crin.

PROSPECTUS.

La Mascarade, sera un journal amusant (On est convenu d'appeler ainsi toute feuille périodique dont le but est d'amuser, qu'elle y parvienne ou non.) Québec a vu naître et mourir un grand nombre de petits journaux éphémères fondés plus dans le dessein de satisfaire quelques inimitiés personnelles, que dans le but que devrait se proposer tout sage critique : celui de montrer la plaie afin d'y pouvoir appliquer les remèdes—

À quelques exceptions près, ces publications n'ont réussi qu'à créer des ennemis à leurs auteurs, et à servir d'instruments à l'insulte et à la calomnie—

Il n'y a que quelques jours encore, nous ne pouvions retenir notre indignation en parcourant les colonnes de deux nouvelles feuilles de cette espèce : *Le Dagger* et *la Scie*—leurs titres en disent assez d'ailleurs.

La première contenait des anecdotes les plus scandaleuses et les injures les plus graves portées contre des hommes de mœurs irréprochables et d'une réputation jusqu'alors sans tache. On y traînait dans la boue un homme public, un père respectable qu'on forçait de rougir devant ses propres enfants.

Une telle conduite n'a pas de nom.

Les rédacteurs du *Dagger* méritent d'être fouettés sur une place publique.

La Scie, quoique d'une nature moins offensive, n'est cependant pas sans reproche.

On essaie d'y ridiculiser le talent ; on y blesse certaines personnes dans

leurs sentiments les plus délicats.

Cette conduite n'est pas généreuse. Les Rédacteurs de *la Scie* donnent à chacun le droit de n'avoir pas plus de pitié pour eux qu'ils n'en ont eux-mêmes pour autrui.

Voilà ce que nous avons à leur reprocher. Il va sans dire que nous tâcherons d'éviter les écueils où se sont heurtés nos confrères.

Nous plaisanterons, oui ; mais nos plaisanteries ne seront jamais l'écho de petites vengeances individuelles.

La Mascarade sera toujours juste et impartiale.

Juste : Nous n'attaquerons que ce qui méritera d'être attaqué ;

Impartiale : Nous blâmerons ou louerons chacun suivant ses œuvres, sans distinction de rang ni de fortune.—Riches et pauvres, grands et petits, puissants et faibles, amis et ennemis, vous serez tous pesés dans la même balance. Et si nous sommes sans pitié pour quelqu'un, ce sera pour celui qui abuse du poste où Dieu l'a placé, ou des talents que la nature lui a donnés pour opprimer ceux que les circonstances ont faits ses inférieurs.

Usuriers sans pitié qui vous engraissez des sueurs de vos compatriotes ;

Jeunes pédants fashionables sans cervelle qui jetez des regards de dédain sur ceux qui, n'ont d'autre ressource que leur talent, et d'autre trésor qu'un noble cœur ;

Jeunes insensés qui croyez vous abaisser en parlant la belle langue de Bossuet et de Fénelon ; et qui vous affublez autant que possible d'une défroque anglaise ;